

**Catherine AGTHE DISERENS**  
**Ch. du Couchant 14**  
**1260 NYON / SUISSE**

**Sexo-pédagogue spécialisée**  
**Formatrice pour adultes**

**Ex-présidente(depuis mars 2017) de l'association suisse SEHP**  
**SExualité et Handicaps Pluriels**

Tél : 0041 / 22 / 361.15.29

Courriel : [catherine.agthe@netplus.ch](mailto:catherine.agthe@netplus.ch)

Site : [www.catherineagthe.ch](http://www.catherineagthe.ch)

**Conférence « Sexualité et Handicap, entre tout et rien ! »**

Interpelée par ma spécificité professionnelle de sexo-pédagogue spécialisée à aborder des situations délicates les personnes en situation de handicaps (enfants, adolescent-e-s et adultes), avec les équipes soignantes, éducatives, thérapeutiques, les directions d'institutions ainsi que les familles, j'ai pris conscience de la pluralité des expressions de la vie affective, intime et sexuelle et leurs infinies déclinaisons.

Il est peu aisé de globaliser ici toutes les différentes réalités qui répondent au terme de handicap : chaque « famille » de handicap est plurielle et dans toute situation les vécus individuels sont à prendre en compte pour eux-mêmes.

Par ailleurs « (...) dans le fil des Droits de l'Homme, retenus de nos jours comme référence suprême, les droits de chacun doivent être égaux et identiques pour atteindre à l'épanouissement le plus complet et le plus abouti »<sup>1</sup>.

Les Droits fondamentaux humains sont reconnus comme ceux de toutes et tous, que l'on vive ou non avec un handicap. En matière de sexualité aussi, les droits et les devoirs des femmes et des hommes en situation de handicap ont été répétés avec force conviction dans le contexte d'une société qui a largement « élastifié », voire supprimé, les tabous sexuels. En conséquence, ne devrions-nous pas cesser de distinguer le droit à la vie affective et sexuelle des personnes handicapées de celui des personnes dites « valides » ? N'y aurait-il pas une forme de discrimination à vouloir toujours énoncer, de manière spécifique, des droits et des devoirs qui sont, de fait, ceux de tout le monde ?

Evoquer le mieux-être - à défaut du bien-être - amoureux, sensuel ou sexuel, n'est aisé ni pour les professionnel-le-s, ni pour les parents.

Il y va d'une « *conception libératrice de l'homme et de la femme en situation de handicap, permettant à cette femme-ci ou à cet homme-là d'entrer en contact avec son intimité la plus secrète, défendue, interdite, inaccessible, et cependant source de plaisir et de dépassement : pour se porter au contact avec autrui, et créer ainsi des espaces* »

---

<sup>1</sup> Denis VAGINAY, extrait de sa préface du livre « Assistance sexuelle et Handicaps : au désir des corps, réponses sensuelles et sexuelles avec créativité », C.AGTHE DISERENS et F.VATRE, Editions La Chronique Sociale, Lyon, 2<sup>ème</sup> édition 2012

*insoupçonnés, inimaginables de proximité et de socialité, et ainsi seulement de bien-être. D'humanisme, osons le mot »<sup>2</sup>.*

Que ce soit en internat, externat, ateliers protégés, foyer de vie ou à domicile, les travailleurs sociaux sont quotidiennement confrontés aux manifestations affectives et sexuelles des personnes dépendantes de leurs aides.

Leur transdisciplinarité leur fait endosser simultanément les rôles de d'accompagnant, de guide, de soignant, de formateur, de conseiller, voire au plan symbolique, de substitut parental. Les professionnel-le-s sont en permanence sollicités dans leurs émotions et leur propre histoire sexuelle incluant son appartenance sexuelle, ses goûts et attirances. Les sexualités de tous les protagonistes entrent en jeu dans les interactions quotidiennes. Les découvertes ainsi faites peuvent remuer, déstabiliser et induire des remises en question peu banales. C'est être responsable que de se pencher sur l'impact des orientations et préférences des un-e-s et des autres.

*« Je veux me marier et devenir une maman comme ma sœur. »*

*« Mon handicap m'empêche de me masturber avec mes mains, merci de me fournir un gadget vibrant. »*

*« J'aimerais faire l'amour avec des femmes nues, comme celles à la télévision. »*

*« Ma copine et moi, on aime bien fermer la chambre à clé, mais les éducateurs ne sont pas d'accord ! »*

*« J'ai 19 ans. J'aimerais avoir un tatouage un peu sexy sur mon ventre parce que je pourrais le voir lorsque je suis assise nue dans mon fauteuil roulant. Je n'ose pas en parler à mes parents. »*

*« Ma solitude affective est insupportable, mes tentatives de contact échouent. J'ai envie et j'ai peur à la fois. Qui pourrait m'aider ? »*

Dans une société qui se veut inclusive, les objectifs d'un accompagnement éclairé entre tout et rien<sup>3</sup>, entre pas assez et trop, la gestion des contradictions apparentes comme protéger et émanciper tout à la fois, et enfin, le temps consacré à réfléchir à son travail... relèvent d'un sacré défi, mais combien passionnant !

*« Qui n'a pas d'abord de sources, n'a pas ensuite d'autonomie. » (Paul Ricoeur)*

Visons un climat institutionnel moins crispé et générateur de mouvement pour tous, et passons de l'anticipation du pire à une promotion du meilleur possible.

---

<sup>2</sup> Julia KRISTEVA, psychanalyste et écrivaine française, conférence donnée dans le cadre du séminaire "Sexualité et Autisme" organisé par Association l'Élan Retrouvé, Paris, 18 janvier 2011

<sup>3</sup> C.AGTHE DISERENS « Sexualité et Handicaps : entre tout et rien ! », Editions St.-Augustin, St.-Maurice, SUISSE, 15 janvier 2013.